



Espace d'expression libre initié par le groupe des soupes-causeries de Quimperlé

SOMMAIRE

Liberté et attention Howard Zinn

Nos graines nos racines

Alors on se lance ?

Comment vivre et vieillir ensemble ?

Les voyageurs épisode 2 Une solution qui coule de source

Juif, israélien, pro-palestinien De la pomme au territoire

Nous les animaux Féministes mais spécistes ?

La rentrée sociale

Toupie

Dans les rues de Quimperlé

Compte-rendu des soupes

Les bulletins sont
à consulter, à collectionner,
à distribuer, à afficher,
à discuter, à contredire
et à faire circuler...

Toute personne
est bienvenue pour
y contribuer !

Liberté et attention

Les Bulletins parlent de ce qui se passe ici. De décisions, de projets, de conflits, de choses qui nous mettent parfois en colère. C'est même un peu leur raison d'être. Mais à force de parler de situations très locales, on parle forcément de personnes que certain·es pourraient reconnaître. Et la frontière entre critique et attaque personnelle peut vite devenir mince.

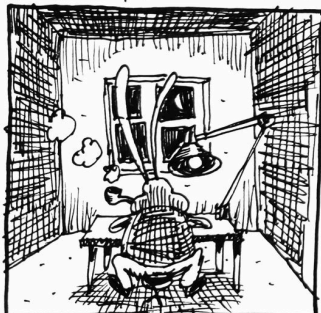
Pour le moment, soyons honnêtes, on fait un peu ça à l'arrache. On écrit, on échange, on relit comme on peut et on publie. Ça fait aussi partie de l'histoire des Bulletins. Mais si on veut continuer, il faut sans doute se donner un cadre un peu plus solide, tout en faisant en sorte que ça reste un espace d'expression libre.

Libre, mais pas pour autant un espace de règlement de comptes. Ça ne veut pas dire devenir consensuels ou arrêter de nommer les problèmes. Au contraire. Mais il faut apprendre à distinguer ce qui relève des faits, de l'opinion, de la critique, de l'injure ou de la diffamation. Et surtout apprendre à mieux documenter ce que nous écrivons.

Nous allons donc organiser une formation au droit de la presse. Nous donner quelques règles éditoriales communes aussi. Et peut-être constituer un petit comité éditorial pour relire les textes et partager la responsabilité de ce que nous publions. Rien de trop lourd. Juste ce qu'il faut pour prendre soin de notre bulletin.

On peut être en colère et faire attention. On peut être engagées et rigoureux·es. Et faire porter la critique au bon endroit.

UN JOUR, ENFIN LA NUIT, À SA TABLE, HOWARD PENSE, RÉFLECTIT, CHERCHE...



HOWARD ZINN

1922-2010

UNE HISTOIRE POPULAIRE DES ETATS-UNIS

Nos graines nos racines

Je me souviens, enfant, avoir entendu cette histoire d'une petite graine, une toute-petite-petite graine, si infime et fragile que l'on n'y prêtait la moindre attention, et qui pourtant un jour, grâce au geste d'une main, semée dans la terre, puis nourrit par le vent, la pluie et le temps, et bien cette petite graine, si délicate était-elle à son origine, était devenue un arbre monumental, enraciné dans les profondeurs de la terre et du ciel, un centenaire observateur de la trame du monde.

Les graines peuplent nos forêts, couvrent nos champs et germent dans nos jardins. Chacune d'entre elles contient, telle une minuscule capsule temporelle, des siècles d'histoire dans sa tendre chair. C'est pourquoi, en prenant soin de nos graines, nous prenons soin de notre histoire. Car la vie de chaque espèce végétale est un don qui nous permet, à notre tour, de vivre.

Mais la diversité de nos semences est aujourd'hui menacée. La disparition progressive de nombreuses variétés, causée par le capitalisme, l'industrialisation de l'agriculture, les guerres et les conflits, constitue une catastrophe pour la diversité génétique sur Terre, mais aussi pour notre survie en tant qu'êtres humains et en tant qu'écosystème.

En grandissant, j'ai fini par oublier l'histoire de la petite graine que l'on me racontait enfant. C'est au Liban qu'elle m'est réapparue.

Il y a quelques années, alors que je vivais à Beyrouth, j'ai rencontré le collectif paysan Buzuruna Juzuruna, qui lutte pour la préservation des semences anciennes originaires de tout le Moyen-Orient. Dans cette ferme, on cultive et l'on se nourrit de légumes et de fruits aux noms anciens, palestiniens, irakiens ou syriens. Cuisinés et préparés comme un patrimoine culturel, comme un héritage collectif, ils sont présents à chaque repas.

Les membres de cette communauté prennent soin de partager leurs semences auprès des paysans.nes et distribuent leurs récoltes dans les villes et villages. Préserver ces graines devient alors un acte de résistance. Car en protégeant ce patrimoine vivant, c'est tout un héritage culturel, une histoire et des savoirs que l'on refuse de voir disparaître.

Mais aujourd'hui l'action de ce collectif est plus que jamais menacée. Au moment où l'on écrit ces lignes, la guerre menée par Israël au Liban a des conséquences dévastatrices sur l'ensemble du pays : terres agricoles détruites, pénuries alimentaires, villes rasées et près d'un million de déplacé.e.s. C'est pourquoi, à notre échelle, nous organisons un événement de soutien avec le peuple libanais, jeudi 17 septembre à Quimperlé. L'ensemble des dons récoltés pendant cette soirée sera reversé à l'ONG Buzuruna Juzuruna. Un film documentaire sur ce collectif sera par ailleurs projeté au cinéma La Bobine.

J.

Alors on se lance ?

Depuis plus de 2 ans, un collectif citoyen cogite à Lorient sur les filières de l'alimentation, leurs violences et leurs carences et comment faire mieux ; tenter de faire mieux pour une société plus égalitaire et partageuse.

Et voilà, nous sommes aux portes de l'ouverture de la première épicerie sans prix, où les foyers cotisants viendront se servir en conscience, selon leurs besoins, d'une gamme réduite d'aliments dits « de base », peu ou pas transformés, produits localement et sagement.

43 foyers ont déjà fait le geste de se pré-inscrire, célibataires, couples, foyers avec enfants, et mêmes des collocations, marquant ainsi leur intérêt pour la démarche de démocratie alimentaire territoriale que nous leur proposons. Pour la moitié d'entre eux, il ne s'agira pas d'obtenir un avantage mais de cotiser à la hauteur de leurs moyens pour qu'existe un droit à l'alimentation et un droit à une rémunération décente pour celles et ceux qui la produisent.

Le projet de la toute première Caisse Commune de l'Alimentation en Pays de Lorient est adossé au centre social de Keryado, qui partage nos ambitions et a donné son accord pour mettre à la disposition du projet un espace, tous les jeudis à partir d'octobre.

Le 24 septembre, s'y tiendra la première session de « préparation collective », un temps de rencontre et de compréhension du dispositif proposé, c'est à dire non pas une carte vitale alimentaire à utiliser dans des magasins conventionnés mais une filière complète de l'alimentation hors marché, basée sur la cotisation « sociale » dans laquelle un bon nombre de réflexes de notre société commerciale sont bousculés. En attendant ce jour, les rencontres avec des paysannes et paysans du territoire battent leur plein. La production de légumes sera répartie sur plusieurs fermes, pour ne pas déséquilibrer les équations fragiles du métier maraîcher. On cherche la filière la plus locale possible de décorticage de sarrasin (tout de même, en Bretagne, ça doit pouvoir se trouver!) et on trouve la seule filière entièrement Bretonne de « pâtes » de blé tendre bio. On tente d'établir de nouvelles logiques de rémunération du travail paysan, plus centrée sur le travail que sur un prix au kilo calculé ou induit par le marché. Mais ce n'est pas facile. Il faut parfois rentrer dans les comptes, avec bien entendu l'accord des intéressés. Et il faut faire des paris sur ce que les foyers vont réellement apporter en cotisations, car pour le moment nous n'avons que de vagues estimations. Des paris sur ce que mangeront les foyers s'ils ont le choix. Nous imaginons qu'au début c'est peut-être mieux de prévoir un tout petit peu pas assez de ce qui est périssable, pour ne pas créer de gâchis, en attendant la mise en place d'un atelier de conserverie domestique pour les excédents. La cotisation a été fixée à 5 % des ressources nettes et 0,5 pour mille du patrimoine net supérieur à 200 000 euros, le patrimoine médian des français. On va démarrer avec ça, voir ce que cela permet de couvrir comme besoins alimentaires – certainement pas tous – et puis, après quelques mois d'expérimentation, les foyers seront conviés à une grande assemblée dans laquelle les orientations futures pourront être débattues : est-ce qu'on augmente la cotisation pour englober une part plus importante des besoins ? Est-ce qu'on fait venir de loin des aliments très demandés comme le riz ? Comment on réfléchit aux apports de protéines, entre les légumineuses, les œufs, les laitages et les produits de la pêche et de l'élevage ? Est-ce que végétal ou végétarien ça peut être un choix démocratique ou seulement un choix individuel ?

L'association qui portera le fonctionnement de la première caisse commune de l'alimentation des dotée d'un objet magnifique : « **permettre à des habitants et des producteurices du territoire d'expérimenter une forme avancée de solidarité** ».

Plus d'info : www.ssalorient.org et dans le prochain bulletin des soupes !

Isa Skol

Comment vivre et vieillir ensemble ?

Petits morceaux choisis — et réécrits — d'une discussion entre E., 30 ans, et P., 59 ans, autour d'une question pas si simple.

— **E30** : J'ai vu mes deux grands-mères vieillir de façons très différentes. L'une était très sociable, très entourée, avec des amis de 30 ans jusqu'à n'importe quel âge. Elle est restée chez elle jusqu'au bout. L'autre s'appuyait presque uniquement sur la famille et parlait beaucoup de sa solitude. Ça m'interroge : comment favoriser, même pour les gens qui ont tendance à s'isoler, le fait de ne pas se retrouver seuls ?

— **P59** : Chez mes parents, je retrouve un peu ça : avec l'âge, la vie sociale se réduit et toute l'attente finit par reposer sur la famille. Mais si on veut penser le vieillissement autrement, on ne peut pas non plus faire porter toute la charge sur les proches.

— **E30** : Oui. Aujourd'hui, la vieillesse est gérée par la famille, par des structures spécialisées, ou par les deux. Pour la famille, ça peut devenir invivable. Et les professionnelles sont obligées de garder une certaine distance. Or, pour répondre à la solitude, il faudrait une présence plus chaude, plus intime. La question, c'est peut-être celle de la répartition de la charge : dans une communauté, elle serait portée par beaucoup plus de personnes.

— **P59** : Et pas seulement entre vieux. Ce qui m'intéresse, c'est comment continuer à vivre avec toutes les générations, sans fabriquer un habitat collectif sympa pour quelques privilégiées. Sinon je règle peut-être ma propre fin de vie, mais pas le problème.

— **E30** : Il faut réussir à maintenir un mélange. Que les jeunes puissent écouter les anciens, mais que les anciens écoutent aussi les jeunes. Et peut-être commencer par des choses très concrètes, à l'échelle d'un quartier.

— **P59** : Par exemple ?

— **E30** : Un pommier au fond d'un jardin. Il y a plein de gens qui ont trop de pommes et les laissent tomber. On pourrait organiser un moment de partage : on récolte pendant une semaine, puis on se retrouve pour faire des compotes, des confitures, de la lacto-fermentation...

— **P59** : Ce qui est chouette avec ce pommier, c'est qu'il devient une ressource. Une ressource qui existe déjà mais qu'on n'utilise pas. Et plutôt que de dire « amenez vos pommes », on pourrait aller voir les gens : « Vous avez des pommes que vous ne récoltez pas ? On peut passer. »

— **E30** : C'est ça : aller vers. Une personne âgée et isolée ne viendra peut-être jamais spontanément à une activité. Mais si des voisins viennent récolter ses pommes, elle passera peut-être ensuite voir ce qu'elles sont devenues. On crée une occasion de rencontre sans commencer par lui dire qu'elle est isolée.

— **P59** : Et à partir d'une question sur le vieillissement, on arrive à l'alimentation, aux ressources du quartier, aux savoir-faire, à la transmission...

— **E30** : Des embryons de quelque chose !

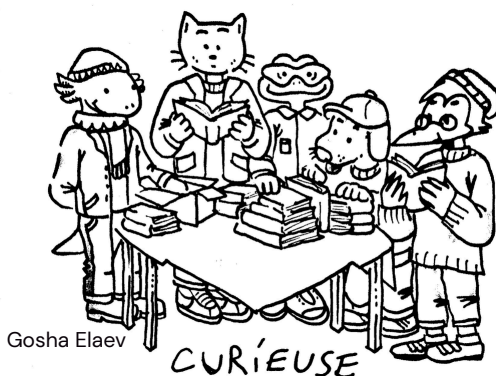


De la pomme au territoire

Un PAT, ou Projet Alimentaire de Territoire, est une démarche qui cherche à penser l'alimentation à l'échelle locale : comment on produit, transforme, distribue et consomme ce que l'on mange, mais aussi comment rendre cette alimentation plus accessible et mieux utiliser les ressources du territoire. Le Pays de Quimperlé s'est doté du sien pour la période 2023-2026. Alors que ce premier PAT arrive à son terme, sa lecture donne quelques bonnes idées à mettre en discussion.

Le Projet Alimentaire de Territoire du Pays de Quimperlé ne parle pas seulement d'agriculture ou de circuits courts. Il propose aussi de regarder les ressources alimentaires qui existent déjà autour de nous mais ne sont pas utilisées. Parmi ses actions : recenser les arbres fruitiers, faciliter le partage des récoltes entre particuliers, organiser des cueillettes et du glanage, puis transformer collectivement les aliments récoltés. Le PAT donne même cet exemple très concret : ramasser et presser les pommes des pommiers publics. Mis en regard de la discussion entre E. et P., cela déplace un peu la question. Un pommier dont une personne vieillissante ne peut plus récolter les fruits n'est pas seulement une récolte perdue. Il raconte aussi une capacité qui disparaît avec l'âge, alors que la ressource, elle, est toujours là. Et si « aller vers » consistait aussi à remettre en relation des personnes, des ressources et des savoir-faire qui existent déjà sur le territoire ?

À noter : la participation des habitantes à l'élaboration du PAT est restée limitée. Les deux ateliers de concertation citoyenne organisés à Scaër et Quimperlé ont réuni 30 personnes au total.



Une solution qui coule de source

Le jour de la parution du premier épisode de notre récit, nous apprenons malheureusement un changement de politique de la commune du Trévoux à l'égard des gens du voyage. L'épisode 2 était déjà écrit, nous avons choisi de ne pas le modifier car nous souhaitons mettre en avant et encourager les comportements positifs. Pour nous découvrir, nous interpeller sur une problématique locale ou nous rejoindre, n'hésitez pas à suivre notre page Facebook « Collectif citoyen mellac » ou à nous contacter à l'adresse collectif.citoyen.m.e.l.l.a.c@proton.me.

Mardi 26 mai 2026, après ma rencontre avec Manu le weekend précédent, je me dis qu'il faudrait recueillir le témoignage direct des gens du voyage sur Mellac pour savoir comment s'est passée leur arrivée. En cette fin d'après-midi sous 34°C, nous nous rendons à deux sur le terrain de Mellac sans être annoncé. Nous apercevons un couple avec deux enfants au loin. Nous leur faisons signe en restant à distance, l'homme vient à notre rencontre. Nous nous présentons comme faisant partie du collectif M.E.L.L.A.C en lui expliquant notre démarche, que nous sommes intervenus pour l'alimentation en eau et que nous connaissons Manu.

Tout de suite, il nous dit : « En parlant de l'eau, il n'y en a plus ! », nous constatons avec lui sur le robinet qui est en branchement direct sur le château d'eau qu'il n'y a pas d'eau. L'installation ne semble pas comporter de fuites et toutes les vannes sont ouvertes entre la clôture du château d'eau et le robinet. Nous ne pouvons investiguer plus loin car ça impliquerait de rentrer sur un terrain privé. En discutant, nous en apprenons un peu plus sur le parcours de ces six familles. Elles ont passé quelques semaines à Bannalec, puis deux semaines au Trévoux où tout s'est bien passé sauf les deux derniers jours où trois familles supplémentaires sont arrivées et ont créé des problèmes. Arrivés au bout des deux semaines octroyées par la maire du Trévoux, ils avaient prévu de s'installer à Mellac. Les trois familles problématiques avaient voulu les suivre, mais ils s'y sont opposés car ils ne voulaient pas de problèmes. En venant repérer le terrain sur Mellac, il y a plusieurs semaines, il leur avait été signifié que l'emplacement pour 15 jours prévu par l'ancien maire en concertation avec eux ne serait pas mis à disposition. Le nouveau maire leur aurait dit de s'installer au parc François Mitterrand quand ils viendraient. C'est donc ce qu'ils ont fait sans savoir qu'un festival s'y tiendrait le weekend suivant.

La suite de son histoire confirme parfaitement les informations que nous avions. Ils ont effectivement proposé de se déplacer si un terrain sur Mellac était mis à disposition, mais ont essuyé un refus. Suite à l'échange avec le collectif Tomahawk et pour éviter d'envenimer les

choses, ils ont décidé de se mettre là où ils sont actuellement. Quand ils s'y sont installés, un élu aurait dit « parfait en vous installant là, vous n'aurez pas d'alimentation en eau ! Vous devrez partir! ».

Au regard de l'herbe très haute, ils auraient demandé s'il était possible de faucher à proximité immédiate de la zone de vie à cause des tiques. Ils auraient fait face à un nouveau refus. Résultat, les enfants étaient couverts de tiques. À l'inverse, le collectif Tomahawk leur a offert l'entrée du festival pour venir profiter des concerts le samedi soir. Ce mardi matin, ils étaient allés à la mairie pour régler la somme demandée pour l'occupation de deux semaines ainsi que pour demander s'ils pouvaient rester une semaine ou deux de plus. Encore un refus catégorique : « Vous partez dimanche! ». Nous les avons quittés en cet fin d'après-midi avec le sentiment que nous devions faire quelque chose. On ne laisse pas des enfants sans eau en pleine canicule. Nous allions, ce soir-là, publier notre premier communiqué au nom du collectif et de manière très visible, sur les pages Facebook consacrées à Mellac.

« Un petit rappel, l'accès à l'eau potable est un droit fondamental pas un privilège. Nous avons constaté à 17H45 que l'eau sur le lieu de stationnement des gens du voyage à Mellac était coupée. Un robinet ça ne se coupe pas par magie. Les 200€ payés par les 6 familles pour 10 jours ne suffisent pas ? Il y a des enfants... On est en pleine canicule ! Faites rétablir l'eau ! Collectif M.E.L.L.A.C »

Nous essuierons de nombreuses critiques et sans pouvoir identifier qui avait coupé, ni qui l'avait rétablie, l'eau coulait de nouveau le lendemain matin. Qu'avons nous appris lors de ces quelques jours ? Déjà, il est intéressant de constater que sur certaines communes l'accueil se passe toujours bien, sauf cas exceptionnel. Alors que sur d'autres, c'est toujours problématique. Si nous prenons le cas des six familles. Sur Bannalec et au Trévoux, tout c'était bien passé, mais encore une fois sur Mellac cela a été tendu et ils ont été la cible de nombreuses attaques racistes dès leur arrivée.

Il apparaît que quelle que soit la coloration politique de la municipalité, le secret serait le dialogue et la considération. Nous apprenons qu'au Trévoux, Madame la maire s'était rendue le mercredi après-midi pour faire des activités avec les enfants des familles présentes. Nous comprenons bien que la relation n'est pas la même que face à un mur qui vous demande juste d'évacuer les lieux. Nous nous sommes vraiment aperçus que quand on parle de gens du voyage, le sujet est compliqué et empêtré dans tout un tas de préjugés racistes et de mauvaise volonté même avec des personnes se disant de gauche et humanistes.

En effet, alors que la commune était considérée comme un bastion de gauche depuis des dizaines d'années, Mellac a engagé des milliers d'euros dans des mesures coercitives pour empêcher les familles de s'installer mais aussi en remise en état de terrain de foot sans chercher à vraiment les accueillir dans de bonnes conditions. Quand nous avons fait notre communiqué afin de faire rétablir l'eau, les soutiens ont été rares. Pourtant trois mois plus tôt, il y avait trois listes qui se présentaient aux élections municipales en mettant en avant le vivre ensemble. Certes, il faut reconnaître que certains membres des gens du voyage sont malhonnêtes, mais chez les sédentaires aussi. Certes, quelques-uns n'utilisent pas les toilettes mises à disposition et préfèrent la nature. Pour avoir un peu voyagé, il y a beaucoup de pays où faire ses besoins dans de l'eau potable choquerait aussi la population. Certes, ils peuvent être rapidement agressifs. Cependant, qui ne le serait pas si tous les quinze jours vous deviez vous battre pour votre droit de vivre selon vos coutumes. Il apparaît essentiel de déconstruire notre approche de la problématique. Il ne faut pas attendre d'être contraints à accueillir pour mettre en place les conditions de ce dernier. Si les communes au lieu d'artificialiser des surfaces à tour de bras pour encaisser des taxes foncières, réservaient une parcelle aménagée pour l'accueil des populations non sédentaires, elles n'auraient plus besoin d'engager des frais pour refaire les terrains de foot ou mettre en place des équipements empêchant l'installation de familles. Ces mesures sont, qui plus est, souvent inefficaces. Imaginons une relation de confiance avec les familles passant régulièrement sur les communes. En dialogue avec elles, on détermine l'emplacement et les conditions.

Juif, israélien, pro-palestinien

Gérard est un militant du collectif Palestine–Liban Sud Cornouaille. Juif et israélien, il lui arrive d'être traité d'antisémite en raison de ses engagements. Nous en avons été témoin le mois dernier sur le marché de la Place Saint-Michel (voir bulletin n°7). Aujourd'hui, nous revenons sur le parcours de ce militant pro-palestinien.

Peux-tu nous raconter ton histoire, notamment comment tu es devenu israélien ?

En 1967, lorsque la Guerre de Six Jours a éclaté, une grande partie de ma famille vivait déjà en Israël. On voyait plusieurs pays s'attaquer à Israël pour renvoyer les israéliens par la mer. À l'époque c'était pas le même contexte, pour nous Israël était victime de la situation. Je me suis alors engagé au sein des « volontaires étrangers ». Ce n'était pas une organisation militaire, on faisait surtout de la logistique : distribuer de la nourriture, aider les kibboutz, etc. Ensuite, je suis allé vivre pendant environ un an dans un kibboutz à une cinquantaine de kilomètres au nord de Tel Aviv, puis je suis rentré en France pour travailler. C'est bien plus tard que j'ai commencé à m'engager pour différentes causes.

Tu as donc commencé à militer pour la Palestine ?

En fait non, je me suis d'abord engagé avec les Faucheurs Volontaires d'OGM, par un très bon ami de la Confédération Paysanne et un important militant, René Riesel. Nos deux familles étaient amies. Autour de 2000 il m'a converti à ses combats, qui sont devenus très importants pour moi. On allait un peu partout en France, et même en Europe, pour rencontrer les paysans et leur dire à quel point les cultures génétiquement modifiées étaient mauvaises. Et bien sûr, on fauchait des champs d'OGM.

D'accord, c'est donc ainsi que tu es devenu militant. Et ensuite ?

C'est encore une fois Riesel qui m'a amené à la question de la Palestine, vers 2015. Juif également, il était vraiment pro-palestinien. Et puis il y a eu une autre rencontre : pendant le COVID, on est allé.es avec ma compagne faire du maréchage dans une ferme aux alentours de Paris. On y a rencontré Omar Alsoumi, fondateur d'Urgence Palestine dont la femme est maraîchère. On est vraiment devenu.es très sensibilisé.es au sujet et cela nous a conforté dans notre envie de militer. Mais le déclencheur, ça a vraiment été le 7 octobre 2023. On a alors pris conscience — comme beaucoup de monde — que les israéliens tenaient des positions impossibles. Pour moi, Netanyahu se comporte comme un Doriot, un Déat, un Pétain... un nazi quoi. J'ai compris qu'il voulait enlever la terre à un peuple qui a toute légitimité à y être, et que c'était bien une logique génocidaire qu'appliquait le gouvernement israélien. Je me suis alors engagé avec France Palestine, on a fait beaucoup de manifs.

Et comment tu t'es engagé ici, sur le territoire ?

Avant, on venait juste en vacances à Moëlan, depuis longtemps. On a fini par s'installer totalement ici il y a 3 ans. Un peu après, on a rejoint le collectif Palestine Sud Cornouaille, qui existait déjà. On a ensuite été à l'origine avec plusieurs autres personnes du comité de soutien à Yasser — un jeune gazaoui réfugié sur le territoire et qui essaye de faire sortir sa famille de l'enfer de Gaza. On a fait une conférence de presse, ça a lancé le truc, et depuis on organise des événements, on pose des tables sur les marchés pour faire de la vente au profit de la famille, etc. On a d'ailleurs trouvé une place à l'hôpital de Brest au père de Yasser, qui a le visage détruit par une bombe, mais il n'a pas pu entrer en France pour le moment.

Comment ton engagement a été reçu autour de toi ?

Ici, il n'y a pas de problème. Les gens comprennent même s'ils nous prennent peut-être parfois pour des personnes un peu extrémistes. Pour ce qui est de ma famille, c'est bien plus compliqué et je n'ai aujourd'hui plus aucun rapport avec. La plupart des gens de ma famille sont très liées à Israël — iels y vivent ou y vont régulièrement —, et sont totalement pro-israélien. Leur annoncer mon engagement a donc été une véritable mise au combat car iels n'ont pas admis que je puisse être pro-palestinien. Iels auraient voulu que je reste un « bon juif pro-israélien », et m'ont insulté, m'ont honni, ça a été très violent. Auparavant, nous nous réunissions tous les ans pour Yom Kippour, et maintenant c'est fini, j'en suis exclu. C'est très dur. Du côté de mes anciens amis, c'est pareil. Je n'ai pas d'ami juif qui admette mes choix d'être pro-palestinien, et tous m'ont tourné le dos. Heureusement, la famille de ma compagne a vu ce que je vivais et m'a très fortement soutenu, notamment ma belle-mère. Je n'étais plus seul, iels m'ont sorti la tête de l'eau.

Que penses-tu de toute cette situation aujourd'hui ?

Les israéliens ont créé un État fort mais ont confondu "fort" avec "violent". Cela a mené à une chose complètement folle, avec le soutien inconditionnel de l'Occident. Mais je ne comprends pas que des juifs puissent suivre la position d'Israël, de Netanyahu, qui mène un combat voyou. Ils le font sans se rendre compte que c'est une catastrophe, car les israéliens font subir aux palestiniens la même chose qu'ils ont subi eux-mêmes avant. Il est inadmissible que des juifs, des israéliens, se comportent comme des salauds. Je suis même scandalisé qu'on puisse être juif et d'extrême droite — comme l'est le gouvernement israélien. Pourtant, je suis sûr qu'ici il y a beaucoup de juifs qui voudraient lutter, qui veulent le bien, mais qui n'osent pas.

Un terrain qui ne serait pas trop éloigné des lieux de vies, pas de friches industrielles, une parcelle en herbe arborée pour permettre de se protéger des fortes chaleurs. On pourrait imaginer une partie sanitaire, qu'elle soit raccordée au réseau d'assainissement ou bien des toilettes sèches. Pour ceux qui préfèrent la nature, aménager un espace boisé en fond de parcelle afin d'éviter qu'ils fassent leurs besoins sur les lieux communs autour. Un raccordement en eau et électricité correctement dimensionné pour la capacité d'accueil de la parcelle avec des compteurs pour la facturation et un espace poubelle aménageable lors de la présence de familles. Car cet emplacement serait uniquement réservé aux non sédentaires, ce serait leur espace. Il ne faut pas se mentir, sans déconstruire un peu les rapports de domination et nos préjugés, nous ne pourrions changer les choses. Mais en faisant cet effort de considération et en instaurant un rapport de confiance, nous ferions des économies à moyens et long terme et nous vivrions sûrement mieux ensemble.

À la lecture de ces deux articles sur les voyageurs, un ami étudiant en thèse sur des sujets proches, nous recommandons deux ouvrages

Lise Foisneau, *Kumpania. Vivre et résister en pays gadjo*, Éditions wildproject, 2023
William Acker, *Où sont les « gens du voyage » ?*, Éditions du Commun, 2021

Nous les animaux

Féministes mais spécistes ?

L'antispécisme est encore aujourd'hui le grand absent de nos luttes féministes. Pourtant les liens entre les systèmes d'oppression sexiste et spéciste sont assez évidents, ne serait-ce qu'à travers la base commune qui leur permet d'exister : le patriarcat.

« L'idée que l'épouse d'un homme puisse être sa propriété, de la même manière qu'un cheval serait sa propriété [...] est la source tragique de maux et de souffrances incommensurables. »¹

Appropriation du corps

Spécisme et sexisme sont deux systèmes d'oppression construits sur la domination des corps – l'aspect charnel y est central. La femme représente le corps sexuel, l'animal le corps carné². Dans les deux cas, le corps peut être consommé dans l'objectif de procurer du plaisir à l'exploiteur – il est admis que le corps d'un.e autre peut nous appartenir.

Mais, la différence d'espèce semble pouvoir justifier toutes les violences, mêmes celles dénoncées par le féminisme.

Comme le dit Aph Ko, « la vulnérabilité perçue des animaux est utilisée comme une justification implicite pour les abus dont ils sont victimes. En d'autres termes, parce que les animaux ne peuvent pas se battre et résister, nous donner ou refuser leur consentement, ou s'organiser en opposition à ceux et celles qui les dominent, nous les êtres humains, pensons avoir le droit de faire ce que nous voulons avec eux. »² Tout comme la vulnérabilité perçue des femmes a conduit le patriarcat à les opprimer.

Et si on qualifiait les violences vécues par les animaux ? Si on remplaçait le langage aseptisé du monde de l'élevage par nos mots, si on qualifiait autrement l'insémination, l'abattage, la viande... ?

Référent.e absent.e

Carol J. Adams pose le concept de "référent.e absent.e" pour qualifier la manière dont ces systèmes d'oppression effacent le vécu des victimes, créant une distance entre elles et nous.

Le langage employé autour de l'exploitation des animaux efface tout : parler de viande plutôt que de cadavre, la façon dont sont nommés les actes de torture, le processus est volontairement rendu opaque – sinon il serait sans doute plus difficile de faire accepter l'idée de consommer des animaux.

En tant que féministes, on sait pourtant l'importance de reconnaître les violences subies et de qualifier les actes.

« En règle générale, le référent absent nous empêche de reconnaître les liens parmi les groupes opprimés du fait même de son absence. Les images de démembrement et de violence culturelle véhiculées par notre culture sont à ce point enchevêtrées que les animaux tiennent le rôle de référent absent dans le discours du féminisme radical. En ce sens, la théorie féministe radicale participe au même ensemble de structures de représentation qu'elle cherche à dénoncer. »³



Gosha Elaeu

¹ Frances Power Cobbe, « Wife Torture in England », *Contemporary Review*, 1878

^{2,3} Carol J. Adams, *La politique sexuelle de la viande, une théorie critique féministe végane*, 1990

⁴ Emily Gaarder, *Women and the Animal Rights Movement*, 1972

Le spécisme est l'un des seuls systèmes d'oppression dont les victimes n'ont aucun moyen de lutter elles-mêmes. C'est notre rôle de dénoncer leurs souffrances. Cette lutte concerne tout le monde au vu de ce qu'il y a dans nos assiettes, d'autant plus en Bretagne et à Quimperlé.

Exploitation du corps féminin

Au-delà du corps dans sa globalité, l'exploitation des animaux repose en grande partie sur l'exploitation des fonctions reproductrices des femelles, une connexion féministe évidente. Les animales sont réduites à ces fonctions – tout comme le sont souvent les femmes – qui semblent définir la totalité de leur existence. Qu'elles soient pondeuses ou laitières, ce qui compte : exploiter leurs fonctions féminines et leur nature de mère.

La vérité trop bien cachée de l'industrie laitière est pourtant tout aussi sombre, si ce n'est plus, que l'industrie de la viande : extraction du sperme d'un animal, insémination artificielle d'une autre, enlèvement de l'enfant – qui sera, quant à lui, tué ou élevé pour subir le même sort que sa mère –, exploitation de la capacité d'allaitement en continu. Les animaux sont plongés dans une captivité reproductive tout au long de leur vie – vie bien plus courte que d'ordinaire puisque ce processus épuise les corps – jusqu'à ce que la femelle âgée et fatiguée ne satisfasse plus les besoins et les désirs de son dominant et soit tuée.

« Nous donnons la vie et je ne peux pas croire qu'une femme puisse apprendre qu'une vache se fait enlever son veau deux heures après la naissance sans ressentir une forme de proximité avec cela. »⁴

Une solidarité à créer

Vu les liens entre les victimes du sexisme et celles du spécisme, ne devrions-nous pas défendre nos soeurs exploitées, quelle que ce soit leur espèce ? Quel féminisme celui qui reproduit des systèmes d'oppression ?

Maëlys

« Il est assez facile de se mettre à la place des animaux quotidiennement abattus quand on est une pûte. Tous les jours je suis abattue, abattue par la fatigue, par les hommes qui me passent dessus, tout ça pour répondre à leur besoin, à leur satisfaction. [...] Vous ne voyez pas le rapport ? Il y en a pourtant un, dans les deux cas, on écoute pas l'autre. Et dans les deux cas il y a un être vivant. »

Eudoxie, prostituée

La rentrée sociale

Mardi 15 septembre (à confirmer) à Quimperlé – **Rencontre publique sur l'EAU** – Que faire localement pour lutter et faire face aux sécheresses, canicules, incendies ?

Dimanche 20 septembre, **mobilisation nationale contre la loi permis de tuer**, rien en local pour le moment.

Samedi 26 septembre à Quimperlé, **journée de mobilisation CLIMAT et PLUS** ouverte à tous les collectifs qui le souhaitent, mobilisation nationale.

Samedi 3 octobre, **journée internationale de mobilisation contre les pesticides**, grosse manifestation dans l'Eure, covoiturage local.

Samedi 24 et dimanche 25 octobre à Orléans, **mobilisation contre le congrès du RN** (annonce de candidature à la présidentielle).

Toupie

Enfin une solution clé en main
Pour nous dire comment faire
Le derviche au-dessus du vide

Tourner à gauche, tourner à droite
Tourner sur soi-même
Jusqu'au vertige

Espace et temps réduits à l'infini
Dans l'œil myope du cyclone
Relever la tête

V.

Lily La Tigresse



Dans les rues de Quimperlé

Illumination nocturne

Un soir, alors que je rentre tard de la basse-ville et passe sur la place Saint-Michel, une puissante lumière m'enveloppe, m'aveugle. Envahi d'un sentiment mystique, je me demande si l'archange Gabriel ne serait pas en train de descendre du clocher de l'Église Notre-Dame pour m'apporter sa parole divine. Mais je plisse les yeux et parviens à identifier l'origine de cette lumière : la vitrine de Saint-Michel Immobilier. Je phase : mais où ont-ils trouvé des spots d'une telle puissance ? C'est du délire ! Ainsi, toute la nuit, l'agence immobilière inonde de lumière la place, au cas où un riche acheteur se mettrait en tête de chercher la maison de ses rêves à la sortie du bistrot ou lors d'un moment d'insomnie. Trèfle de plaisanterie : pourrait-on demander à ces vautours du logement de ne pas nous imposer leur pub nocturne et de mettre fin à cette inutile consommation d'énergie ? Nous finirons sinon par nous en charger nous-mêmes...

Camelot

On ne remet plus en question le pouvoir médiatique du Bulletin des soupes. Preuve en est le changement de direction artistique d'un restaurant que l'on pensait tout droit sorti de l'univers de Tolkien et qui s'est soudain hybridé avec une ambiance Paris 1900, tendance Moulin Rouge. Du coup, on ne sait plus très bien si Arthur vous invite à sa table ronde ou s'il est, plus modestement, meneur de revue.

Les Rias, quelle horreur !

Nous sommes sortis des spectacles des Rias parfois songeuses, parfois hilares ; parfois nous avons eu d'énormes surprises, parfois des déceptions. Globalement, nous avons célébré la chance que nous avons chaque année d'assister — gratuitement !!! — à d'incroyables performances sur lesquelles des compagnies travaillent depuis des mois voire des années. Et pourtant, nous faisons fausse route ! Dans le groupe Facebook « Dans les rues de Quimperlé 2 » (pâle copie de nos brèves), certains nous ont ouvert les yeux : comment supporter ces parkings pleins, ces foules de touristes désagréables et ces spectacles souvent « vulgaires » ? L'accès à la culture n'est pas bon pour tout le monde : à certains il semble donner des aigreurs d'estomac.

Légumes à foison

Malgré la canicule, plusieurs fermes débordent de légumes ! Notamment des courgettes, des concombres, parfois des aubergines. Là les quantités sont telles que beaucoup de production se perd sans que les fermes aient la possibilité d'en trouver des débouchés, même en donnant déjà beaucoup gratuitement à des associations. L'idée a été proposée de récupérer des légumes pour en faire une cantine prix libre à Quimperlé. Finalement, on en a donné à l'épicerie sociale du CCAS, dont les bénéficiaires avaient besoin. Mais une question se pose pour l'avenir : peut-être faudrait-il pour la prochaine haute saison s'organiser en conséquence, en trouvant des débouchés pour toute éventuelle surproduction. Des cantines et des distributions !

Tous les 2e et 4e mercredis du mois,
on se retrouve pour une soupe-causerie.

Chacun.e peut
poser son sujet
au menu !

On ramène ses légumes, on épluche, on découpe, puis on mange
en causant de sujets liés au territoire.

Prochaines soupes
mercredis 23 septembre
et 14 octobre



S'il fait beau : au parc des Gorrêts (car il y a des jeux pour
enfants pour nos soupe-causeuses les plus jeunes !)

S'il fait moche : à la Cantine Divergences



Meskañ

Lieu d'art populaire, qui repose sur un principe simple : tout le monde peut
faire de l'art ! C'est une manière de reprendre du pouvoir ensemble, par
l'image. Le local se trouve en bas de la rue Savary et chacun.e peut y passer
une tête quand il le souhaite. Meskañ propose aussi d'y mutualiser du
matériel artistique, un photocopieur...

Le bulletin

Après 7 numéros, le bulletin a déjà bien évolué ! De 2 pages,
puis 4, il en comporte désormais 8. Une véritable petite
équipe de rédaction s'est constituée, et on compte une
quinzaine de contributeur.e.s depuis le début. Tout roule, mais
une aide pour le façonnage serait bienvenue (imprimer, plier,
agrafer). La question du financement ne tardera également
pas à se poser. Des linogravures ont été faites avec amour,
maintenant nous avons des petites cartes avec le mail pour
communiquer et inviter à participer au bulletin !

*we are nothing
without WONDER*



Rosalie

Des camarades ont fait l'acquisition d'une rosalie, engin à pédales 4
places, qui est disponible pour les manifestations et autres
événements. Venez la voir dimanche (30 août) lors du rassemblement
de soutien Palestine.

Un lieu à nous

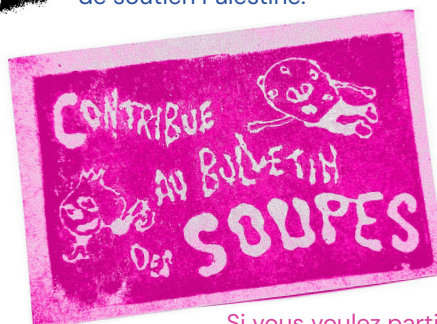
La Cantine Divergences va fermer prochainement. Un collectif
est en train de se former pour envisager la reprise du lieu. Pour
l'instant tout est à faire, choisir l'usage ou les usages à en faire,
les idées qui reviennent le plus sont : un endroit citoyen qui
pourrait servir de base pour les soupes, un lieu qui pourrait
être partagé avec d'autres associations pour faire des
cantines, des permanences. Des associations comme
Babelium, 100 pour un toit, ou des orgas syndicales comme
Solidaires, pourraient par exemple payer une participation
dans la limite de leurs moyens et y tenir une permanence
régulière, y organiser des réunions et des événements. Le
projet est créé autour de cette opportunité-là, cependant la
question se pose quand au choix de cet endroit plutôt qu'un
autre. Tout est ouvert à cette heure.

Patates

Le grenier de Moëlan a planté des
patates, il va bientôt être temps de les
récolter. Reste à déterminer lors de
quel événement elles pourront servir à
faire une cantine de soutien.

Patates toujours

Nous avons enfin terminé
les chips du 10 septembre
de l'année dernière !!
À quand les prochaines ?



Participez !

Si vous voulez participer et proposer un texte c'est possible
de le faire, **date limite des envois pour le prochain
bulletin le 3 octobre** pour nous laisser le temps de faire la
mise en page. → bulletin-soupes@proton.me